

# LITTÉRATURE CANADIENNE



L. P. NORMAND, *Éditeur-Propriétaire.*

FEUILLETON CANADIEN.

## ALFRED.

(*Suite et fin.*)

Fils d'un homme riche qui jouissait à Québec d'une haute position sociale, j'avais tout pour être heureux et je l'étais. Mes études avaient été suivies avec succès et on me considérait dans le monde comme un exemple de sagesse et de bonne conduite. A vingt-et-un ans, je reçus mes diplômes ; je ne puis vous dire mon nom ni ma profession, c'est un secret. Mon père jugea alors qu'il était temps de m'établir et j'épousai une jeune fille de mon rang qui avait été avantageusement dotée. Celle que j'avais choisie pour être ma compagne, était belle, bonne et vertueuse. Sa douceur et sa modestie rehaussaient à mes yeux le prix de sa possession et je m'étudiais à lui prouver qu'elle seule était l'objet de mon amour.

Quelques mois après, mon père expira dans mes bras et je me trouvai héritier de ses biens. Je le pleurai parce qu'il m'avait

affectionné et élevé chrétiennement. Que donnerais-je à cette heure pour avoir le front aussi serein que lui ? je cherchai à me distraire et de prétendus amis furent invités chez moi ; je me lançai dans la dissipation, les cartes et le billard devinrent mes amusements journaliers et je finis par oublier le devoir conjugal. Mon épouse qui jusqu'alors m'avait pardonné me reprit doucement ; je la repoussai avec dureté et m'aveuglant sur ma propre condition et me plongeai davantage dans le jeu et l'débauche. Couvert de dettes et ne pouvant les payer, mes créanciers firent vendre tout ce que nous possédions ; alors mon épouse désolée et sans espoir tomba bien malade et la terre s'entr'ouvrit pour recevoir son cadavre. C'était trois ans après mon mariage.

Malheureux vieillard, interrompit Alfred, vous me faites pitié. Je suis indigne de compassion, continua le vieillard, mais ce n'est pas tout. J'ai été père de deux garçons, ils ont grandi dans le vice en suivant mes exemples et l'échafaud a été témoin de leurs crimes et de la vengeance publique. Je frissonne d'horreur quand j'y penso. Jeune homme, je sais que ce jour est celui de vos noces, le ciel m'en-